L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1863.

Entre les rues Bienville et Conti

BUREAUX : No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS;
VENDREDI MATIN, 25 SEPTEMBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shériff — A la Bourse des Négociants et des Encanteurs : Une portion de terre dans le Deuxième District, avec bâtisses, rue Bienville, entre Dauphine et Bourgogne.

Par Hoffman & Marks — 38 rue de Chartres : Marchandises sèches et chaussures.

Par G. Léaumont — A sa salle d'encan, rue de Chartres : Marchandises sèches, bottes de cavalerie et brodequins.

☞ M. J. P. Solesson, encanteur, vend, ce matin, à onze heures les meubles, le linge, la vaisselle, &c., d'une résidence de la rue Chippewa, entre les rues Fremière et Bourgogne. Voir Pannonce.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

☞ Nos porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine à raison de vingt sins sous.

Nouvelles du Nord

Des journaux de l'Ouest du 16 septembre nous extrayons les dépêches qui suivent :

Washington, 15 septembre—On a reçu les journaux de samedi de Richmond. L'*Examiner* dit dans son article sur la Caroline du Nord :

Pendant que les meilleurs citoyens de la Caroline du Nord sont au service pour défendre leur pays contre la conquête et le pillage universel, il y a quelques gens, de ceux qui ils ont laissé derrière eux, qui expriment l'opinion que ces soldats ont combattu assez longtemps et qu'ils doivent s'arrêter maintenant. Dans cette opinion ces gens là sont d'accord avec Abraham Lincoln. Lui aussi pense que nos soldats ont combattu assez longtemps.

A une espèce de meeting tenu, l'autre jour, dans le comté de Granville, on a adopté entr'autres résolutions, celle qui suit :

"Résolu que la sanglante, misérable et inhumaine guerre actuelle a duré assez longtemps, sans aucun avantage pour le Nord ou pour le Sud. Nous invitons en conséquence nos représentants dans le Congrès prochain à faire tous leurs efforts pour obtenir une cessation d'hostilités et la fin de la guerre actuelle par des moyens justes, honorables et à des conditions qui permettent d'espérer une paix durable."

Le même journal ajoute : Il n'y a rien de bien encourageant de ces bords du Mississippi. Le sénateur Brown a harangué le peuple à Brandon et lui a reproché sa timidité. Il s'est efforcé de le soulever. Il y a sans aucun doute beaucoup de démoralisation dans le Mississippi. Le fleuve est couvert de transports qui pourraient être détruits par une simple batterie, mais les intérêts particuliers des propriétaires fonciers qui craignent des représailles, assez le travail de l'ennemi et arrêtent toutes tentatives d'attaque ; tentatives qui auraient dû être faites depuis longtemps sur les bords du Mississippi.

Le Huntsville *Confédérât* dénonce une compagnie de traîtres dans le comté de Jackson, Alabama. Le *Confédérât* dit : Cette compagnie se compose d'environ 82 individus, sous un chef nommé Latham, qui était lieutenant d'une compagnie appartenant au 5e régiment de l'Alabama, et qui déserta bientôt après la bataille de Murfreesboro. Depuis cette time lui il y organisa une compagnie dont il est le capitaine.

C'est le fils de Jonathan Latham, qui représentait à la législature le comté de Jackson et qui fut suspect dès le début de la guerre comme sécessioniste. Il a un ou deux autres fils dans cette catégorie. Nous venons d'apprendre que cette bande de traîtres est en ce moment avec l'ennemi et lui prête secours et assistance de diverse manières.

Le *Richmond Whig* a un article intitulé : "Mieux vaut mourir que de se rendre" ce journal dit qu'en dernier ressort les Rebelles se retireront dans les bois et les déserts comme des sauvages et que la lâche résistance à la faim et au froid aussi longtemps qu'ils pourront.

Les journaux de Richmond du 12 ne contiennent aucune nouvelle de Charleston. Suivant les dépêches de la forteresse Monroe le drapeau blanc flottait sur le fort Moultrie et les troupes unionistes avaient pris possession d'une portion considérable de l'île James.

Le *Richmond Sentinel* du 12 septembre publie la dépêche suivante :

Atlanta, 10 septembre—Une dépêche spéciale au *Memphis Appeal* datée du 7 septembre de Jackson dit qu'aux dernières dates de Vicksburg les batteries supérieures étaient confiées à des nègres. Les Yankees élèvent de nouvelles fortifications et toutes les bâtisses qui gênent le nouveau plan sont démolies.

Les nègres a cheval ont massacré beaucoup de citoyens à Deer Creek.

On rapporte que Grant se dirige vers le nord-ouest. L'expédition du Trans-Mississippi a été arrêtée tout entière. Le général Smith les a battus à Monroe, Louisiane.

Washington, 15 septembre—L'*Evening Star* fait mention d'un rapport suivant lequel un engagement considérable aurait eu lieu sur le Rapidan, mais on n'ajoute pas foi à ce rapport. Aux dernières dates les rebelles se montraient de défensive sans paraître vouloir attaquer de si tôt.

Le général Butler est arrivé ce soir. Le bruit court qu'il a obtenu le commandement d'un nouveau district, comprenant la Virginie et de l'Ouest, ou qu'il se rend à Charleston. La probabilité est qu'il sera envoyé en Pennsylvanie pour y faire une campagne électorale.

Les payeurs quittent journellement Washington et tout le terrain en arrière sera payés en plein dans une dizaine de jours, jusqu'au 31 août.

Dimanche matin, 30 nègres fugitifs, qui tachaient de venir ici, ont été interceptés par leurs maîtres auxquels ils ont voulu résister avec de vieux fusils hors d'état de service. Plusieurs de ces nègres ont été tués et les autres ont été arrêtés. Ils venaient des comtés d'Arundel et de Calvert, par Centerville et le comté de Prince George.

NOUVELLES DE L'OUEST.

(Dépêches au *Cincinnati Commercial.*)

Le meeting de Vallandigham à Bucyrus.

DISCOURS DU WOORHEES.

Crestline, Ohio, 15 septembre.

Le meeting de Bucyrus aujourd'hui, a été la plus grande démonstration "butternut" que j'aie encore vue dans l'Ouest. Environ 10,000 personnes y assistaient, y compris beaucoup de gens de l'Indiana. Des discours y ont été prononcés par Daniel W. Woorhees, le juge Bartley, de Mansfield, le colonel Sam. Medary et M. McMasters de N. York.

M. Woorhees a été plus modéré que les copperheads ne s'y attendaient. Il a parlé seulement pendant une heure.

M. McMasters a été véhément, comme pour dédommager les auditeurs du désappointement que Woorhees leur avait fait.

On dit que les copperheads de cette section coloniseront les émigrants irlandais et allemands qui arrivent dans l'Ouest. Les unionistes devraient se mettre en garde contre ces gens là le jour de l'élection.

PERTE CONFEDEREE DANS L'ILE MORRIS.

Maîtriel de chemin de fer.

New York, 15 septembre. — Le Charleston *Mercury* dit que les pertes confédérées dans les engagements sur l'île Morris a été de 700 tués, blessés ou manquants.

Huit trains de charbon et le matériel roulant des chemins de fer dans le Tennessee, que menaçaient les Fédéraux, sont arrivés à Lynchburg.

La glace à Richmond est très rare et se vend à 26 et $12 le boisseau.

Le cable transatlantique.

Londres, 5 Sept. par Halifax, 15 septembre.

A la Presse Associée de New York :

A une assemblée des directeurs de la compagnie du Télégraphe Transatlantique, tenue le 3 du courant, Cyrus W. Field, Esq., président, a été chargé de l'année prochaine, un bon cable transatlantique sous-marin, entre l'Irlande et Terre-Neuve, a été accepté à l'unanimité.

CYRUS W. FIELD.

New York, 15 septembre—L'or s'est ouvert à 23 et a fermé calme à 31 et 31 1/4 p 0/0 de prime.

Affaires sur le Mississippi.

Cairo, 15 septembre. — L'amiral Porter est arrivé ici sur la canonnière *General Lyon*. Le 30 du mois dernier, la canonnière *Champion* fut attaquée à Morganzia, pendant qu'elle convoyait le steamer *Julia*, chargé de troupes.

Les guérillas, abrités par la levée, ouvrirent le feu sur le bateau. Les troupes passèrent pendant que la canonnière dispersait les Rebelles. Le général Herron les poursuit.

Les brigade de marine a capturé à Bolivar trois payeurs rebelles avec une escorte de 35 hommes, ayant en leur possession $2,000,000 pour payer les troupes de Little Rock.

Le *General Lyon* a trouvé le steamer *Ewing* coulé bas à la hauteur de Tomb Point, avec une canonnière qui le gardait. Le steamer *Hope* a pris feu au dessous de Columbus. Le *General Lyon* l'a tiré dans une eau profonde pour éteindre les flammes.

Progrès devant Charleston.

Forteresse Monroe, 15 septembre—Aux dernières dates de Charleston les monitors étaient mouillés entre Sumter et Moultrie. Le capitaine Diggs, du bateau de sauvetage, a passé la barre de Charleston, samedi à 4 heures du soir et a vu le drapeau blanc flotter toujours sur le fort Moultrie. Le dernier coup de canon a été tiré de Moultrie dans l'après-midi de vendredi.

Dépêches de Richmond.

New York, 15 septembre—Une dépêche d'Atlanta, Ga., du 10, dit qu'Osterhaus a remplacé Dealy. La révocation de ce dernier est attribuée à sa mollesse.

La République fédérale du Trans-Mississippi a été mise en déroute par Smith, à Monroe, Louisiane. Les trains pour Dalton font un service régulier. L'ennemi menace le Nord-Ouest de la Géorgie, mais Bragg est prêt à le recevoir.

Une dépêche de Richmond du 12, dit que le bruit avait cours fraîchement que les Yankees occupaient White House.

Une dépêche spéciale au Times de N. York dit que les rebelles ont eu 7 navires de guerre à Richmond ; quelques uns sont cuirassés de rails et construits comme le *Merrimac*.

Le général Gillmore a été nommé major des ingénieurs dans l'armée régulière.

Elections du Maine.

Portland, 15 sept.—Les retours de 187 sonnés donnent 63,455 voix à Cary et 29,439 à Bradbury (dém.) Majorité unionisté 14,016. Les hommes sonnés, l'année passée, avaient donné 28,920 à Osburn, (rép.) et 24,679 à Bradbury et Jameson. La majorité fut alors de 4,681, et on donne au [illegible] une majorité de 9,335. Ces retours comprennent environ les deux huitièmes du vote total de l'Etat.

Le vote total de ces sonnés donne les retours suivants, en de 78,894 contre 53,359 qui étaient donnés l'année passée ce qui constitue une augmentation de 10,535, laquelle augmentation d'environ probablement à 25,000 dans l'Etat, faisant en tout 113,500 votes contre 88,504 donnés l'année passée. La parti unioniste a probablement emporté chaque comté de l'Etat. La Chambre des Représentants qui comptait l'année dernière 107 Républicains et 74 démocrates, comptera cette année trois ou quatre républicains de plus. Quant au Sénat où figuraient 26 républicains, deux démocrates pour la guerre et trois démocrates pour la paix, ce corps sera cette année probablement unanime pour l'Union sans conditions.

NOUVELLES DE L'ARKANSAS.

Le *Missouri Democrat* du 16 contient les dépêches suivantes :

Memphis, 12 septembre—On a des avis de Little Rock jusqu'au 3 courant. A ce moment 1,800 guerriers indiens étaient arrivés.

Les Confédérés se fortifient au bayou Métairie avec beaucoup de soin et d'habileté. On évalue leurs forces à 28,000 ou 32,000 hommes. Dobbins commande un autre corps à 40 milles à l'Ouest du Mississippi. De l'Arkansas nous apprenons que les rebelles ne comptent pas livrer bataille, mais qu'ils se proposent d'abandonner la capitale de l'Etat, sinon l'Etat tout entier, et de la laisser occuper par nos forces.

Cincinnati, 15 septembre—Une dépêche de Brownsville, Arkansas, du 2, dit que le général Steele y était arrivé la veille ; sa force devait arriver le 2. Les rebelles sont dans une forte position à 4 milles de ce côté de Little Rock avec une force évaluée à 17,000 hommes et 30 ou 50 canons. Kirby Smith est allé sur la rivière Rouge, laissant le commandement à Price. Marmaduke a été blessé dans l'engagement qui a eu lieu récemment sur le bayou Métairie.

Suspension du droit d'habeas corpus.

Proclamation du Président Lincoln

Washington, 15 septembre.

Attendu que la Constitution des Etats-Unis a ordonné que le privilège du mandat d'*habeas corpus* ne sera pas suspendu à moins que le salut public ne le requière dans des cas de rébellion ou d'invasion, et

Attendu qu'une rébellion existait le 3 mars 1863, et que cette rébellion existe aujourd'hui, et

Attendu que par un statut qui a été approuvé ce jour, il a été décrété par le Sénat et la Chambre des Représentants des Etats Unis, assemblés en Congrès, que pendant la présente insurrection le Président des Etats-Unis, dès que dans son opinion le salut public le requièrera, est autorisé à suspendre le privilège du mandat de *habeas corpus* dans tout le reste des Etats Unis ou toute partie des dits Etats, et

Attendu que dans l'opinion du Président le salut public requiert que le privilège du dit mandat soit actuellement suspendu dans les Etats Unis, et que les cas où l'autorité du Président des Etats-Unis et des officiers militaires, navals et civils des Etats Unis on de l'un d'eux détient des personnes sous leur commandement ou leur garde, soit comme prisonniers de guerre, sentences, condamnés par l'ennemi, soit comme officiers, soldats ou marins enrôlés, tirés au sort, recrutés ou enrôlés dans les forces de terre et de mer des Etats-Unis, ou des déserteurs des dites forces, ou des personnes sujettes à la loi militaire et aux règles et articles de guerre, ou traitant par l'autorité du Président des Etats Unis, ou pour avoir résisté au tirage, ou pour toute autre offense contre le service militaire ou naval, en conséquence

Moi, Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, déclare ici et fait savoir à tous ceux que le privilège du mandat de *habeas corpus* est suspendu dans tous les Etats Unis dans les divers cas ci-dessus mentionnés, et que cette suspension continuera pendant toute la durée de la dite rébellion, ou jusqu'à ce que cette proclamation soit modifiée et révoquée par une proclamation subséquente lancée par le Président des Etats Unis, et je requiers tous les magistrats, avocats et autres officiers publics des Etats Unis, et tous les officiers et autres personnes au service militaire et naval des Etats Unis, de prendre note de cette suspension, et de lui donner plein effet, et tous les citoyens des Etats Unis de se conduire et de se gouverner en conséquence, et conformément à la Constitution des Etats-Unis et aux lois du Congrès, qui statuent sur ces cas

En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et fait apposer le sceau des Etats Unis, le 15 septembre, l'année de Notre Seigneur 1863, et de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique la 88me.

Par le président ABRAHAM LINCOLN.

W. H SEWARD, secrétaire d'Etat.

Désertions dans l'armée du Potomac.

New York, 11 septembre—Une dépêche de Washington dit que lundi sur la canonnière *Tender* a capturé cinq déserteurs de l'armée de Meade qui traversaient le Potomac. Ces hommes étaient arrivés comme remplaçant quelques jours avant.

Les habitants de la rive du Maryland rapportent qu'un grand nombre de ces remplaçants s'échappent ainsi qu'on a vu quelque mille à la nage dans la rivière. Deux cent trente six déserteurs sont arrivés de New York sans escorte.

Une dépêche de Washington adressée au *Times* s'exprime ainsi au sujet des désertions dans l'armée du Potomac.

Les déserteurs des diverses armées feront bien de prendre note en temps opportun du sort qui leur est réservé, spécialement cette horde extraordinairement nombreuse d'absents de l'armée du Potomac. Leurs noms seront bientôt publiés dans les journaux des divers Etats par district et le cachet de felonie militaire de la pire espèce leur sera appliqué à eux d'une façon ineffaçable. Le département de la guerre est résolu à épargner aucun effort pour renvoyer ces mécréants à leur devoir

COURRIERS DE BLOCUS AU CANADA—Le *Times* de Toronto publie un télégramme de Quebec qui annonce que l'on armé à Quebec les steamers Bromanville et Caledonia pour forcer le blocus des ports du Sud, et que l'honorable M. Couchen est intéressé dans l'entreprise.

SAISIE D'UNE MALLE FEDERALE A CHARLESTON.

Un sac de lettres de la canonnière des Etats-Unis *Ottawa* a été saisi par les rebelles. Les dernières étaient datées du 29 août, est venu échouer sur la rive de l'île Sullivan et a été apporté au quartier général. Des lettres du capitaine Whiting a sa femme et des lettres d'autres officiers annoncent que les rebelles ont conçu l'idée de faire sauter les obstructions du port par des opérations de nuit, et qu'ils ont fait une tentative dans ce but dans la nuit de mercredi avec les monitors et les canonnières, au nombre desquels était l'*Ottawa*.

Le programme était de faire engager le fort Moultrie par l'*Ironsides* pendant que les monitors passeraient outre. De violentes raffales ont forcé la flotte à rebrousser chemin avant d'atteindre les obstructions, dont nos voisins jugent que les rebelles ont maintenant une crainte salutaire. Les lettres disent que la tentative devait être renouvelée dans la nuit du 31, et comme elle n'a pas eu lieu, il est à présumer que le temps s'est encore interposé entre les monitors et les obstructions qui sont toujours intactes.

Nous voyons dans les lettres que le capitaine de l'*Ottawa* était malade le 29. Cela ne l'a pas empêché d'écrire chez lui des lettres qui sont un modèle de style conjugal. Au milieu de ces effusions nous voyons qu'un grand nombre d'officiers de la flotte tombent malades et sont renvoyés chez eux épuisés par la fatigue et l'action du climat.

Il paraît que dans la tentative faite pour détruire les obstructions le monitor *Passaic* s'est échoué et qu'il a failli être abandonné par son équipage.

L'*Ottawa* a lancé 80,000 livres de boulets et de bombes et employé 11,000 livres de poudre.

On a trouvé dans le sac un grand nombre de documents important dont il n'est pas prudent de parler.

(*Richmond Sentinel.*)

LES PLANS DU GENERAL LEE — On lit dans le *Richmond Whig* du 8 courant :

Il ne serait pas étonnant que le général Lee profitât de l'excellent état de son armée et de l'affaiblissement de son adversaire pour avancer sur Meade ou peut-être tenter de nouveau la fortune de l'autre côté du Potomac. Mais la prudence nous suggère d'en dire peu sur ce sujet. Le peuple a une pleine confiance dans la sagesse et le dévouement de Lee et sait qu'il fera pour le mieux dans l'intérêt de la cause, suivant les circonstances.

LA POUTRE ET LA PAILLE.

(*Du National Intelligencer.*)

Un journal de l'Ohio se livre à quelques remarques sur la ténacité du préjugé des Kentuckiens qui s'opposent à l'admission des nègres dans les rangs de l'armée. Ce préjugé du Kentucky revolte à l'élévation du nègre qui se trouve ainsi l'égal du blanc par son introduction dans l'honorable profession des armes, sur le résultat des impressions d'enfance, impressions que l'habitude et l'esclavage actuel du nègre ont fait une seconde nature. Mais le préjugé ne devrait pas exciter tant de surprise de la part de notre confrère de Cincinnati, quand il voit que dans les Etats adjacents où l'esclavage du nègre n'existe jamais, et où le peuple pourrait être supposé exempt du préjugé si profondément enraciné dans une communauté esclavagiste, l'introduction des nègres libres est interdite.

CHRONIQUE LOCALE.

SUITE D'INTERROGATOIRE—Le juge Atocha a repris, hier après-midi, l'interrogatoire du sergent recruteur, P. Johnson, homme de couleur, accusé du meurtre de l'esclave William Johnson. Ceux qui suivent cette affaire ont dû lire, dans notre édition du matin, les dépositions des principaux témoins.

Le capitaine Francis Lyon, de la Cie C. du 14me régiment du corps d'Afrique, a déclaré connaître l'accusé. Il lui ordonna, dans l'après-midi du jour où Jenkins fut tué, d'arrêter les déserteurs Brooks et Parks et de ramener tous les hommes de couleur qui n'auraient point de passe. Il lui conseilla de s'armer, car il avait été assailli et maltraité par des soldats, au Tivoli Circle. L'accusé a une bonne réputation ; il fit son rapport au capitaine sur l'homicide le soir même.

Wm Cartwright, à qui Jenkins cria, en allant à la Prosse : "dites à mon maître qu'ils m'ont arrêté", a vu le jeune esclave s'élancer hors des rangs et le chef de l'escouade s'élancer sur lui. Johnson, avant qu'il sortît des rangs, était tombé, de chaque côté, par des soldats. Il ne s'arrêta ni ne se baissa pour ramasser quoi que ce soit, et il n'avait pas d'arme sur lui.

Edward Hyatt a commandé l'escouade crier, avant de faire feu : "Ecartez-vous, je tirerai !" et il l'a également entendu dire, d'un air insolent, en sidant la main entre à déposer Jenkins dans le corps cuisi : "J'ai tué un nègre, j'en tuerai un autre."

Jacob Kern a entendu Johnson s'écrier, après avoir tiré : "J'ai enfin tué ce damné g.... de ---- g....." Il est sûr que c'est l'accusé qui a tenu ce langage à côté du cadavre.

Robert Craig, jeune garçon, a déclaré que l'escouade se trouvait sur le pont du canal Melpomène, dans la rue Bacchus et qu'il l'a entendu parler de Jenkins. Il n'a pas entendu tout ce qui s'est dit parce que Johnson le chassa de l'endroit à coups de crosse de fusil. Il a néanmoins entendu Johnson dire qu'il aurait Jenkins mort ou vif.

COUR DE POLICE—Jeudi matin—Le juge n'a pas eu le temps de décider, ce matin, si D. E. Barn est un homme dangereux ou si le policeman qui s'en est chargé n'a pas été trop zélé ou trop nerveux. La question semble compliquée.

Th. Fowler, qui a déjà comparu devant le magistrat sous différents noms, a été mis à l'ombre pour deux mois. Il a reçu la sentence avec un calme dont le maître de cérémonies l'a chaleureusement félicité.

Mme McMahon, vieille femme aux traits bien accentués et à la langue parfaitement pendue, n'a pas pu cacher son étonnement lorsque le juge l'a condamnée à trente jours de détention au workhouse. Elle était, m'a on dit, la terreur de son voisinage et s'il n'y a pas eu plus de doute là-dessus que sur son habileté à parler vite et long-temps, elle n'a pas lieu de se plaindre de la décision du tribunal.

Un soldat du nom de Cole et un bourgeois dont le nom ne figurera point parmi ceux qui ornent la chronique, comparaissaient devant le juge pour voies de fait. Ils avaient vidé cinq ou six verres dans un café avec un soldat qui, après les copieuses libations avait annoncé que son portefeuille n'était plus dans sa poche et qu'il lui était impossible de payer les rafraîchissements, mais ses compagnons s'étant ensuite assurés qu'il avait sur lui cinq piastres en petite monnaie, s'étaient laissé emporter par la colère et l'avaient battu. Ils ont été condamnés chacun à dix piastres d'amende.—Le propriétaire du café, J. C. Johnson, devra choisir entre une amende de cinquante piastres et un emprisonnement d'un mois.

Elizabeth Prentis, au teint plus que cuivré, était accusée d'avoir traîné de force dans un corridor un soldat aux moustaches formidables et de lui avoir demandé sa bourse. Le soldat a déclaré qu'il s'était contenté de lui répondre qu'elle s'était trompée d'individu— "mistake, madam, a great mistake" [Nous allons oublier de dire que Frank a le teint beaucoup plus foncé qu'Elizabeth.] L'accusée a riposté après que le soldat eut raconté son histoire, qu'il avait essayé d'entrer chez elle de force, qu'elle s'y était opposée avec toute l'énergie dont elle est capable, car elle ne veut pas que des nègres de ce genre "dégradent son établissement", que le watchman était survenu au milieu de la bagarre et qu'il avait fallu prendre le chemin du corps-de-garde. Elle a été acquittée.—Frank s'est plaint amèrement de ce qu'on lui ait déchiré son pantalon.

CLASSE DU SOIR DANS LE 2me DISTRICT.

Nous sommes priés d'annoncer que l'institution du Louisiana Academy ouvrira, lundi 5 octobre prochain, une classe du soir destinée aux jeunes gens attachés au commerce et aux diverses administrations industrielles.

Un cours complet de Tenue des Livres et d'Arithmétique commerciale sera le principal objet de cette nouvelle création.

Les jeunes gens qui désireront profiter d'une occasion si favorable pour compléter leur éducation commerciale, sont invités à s'inscrire immédiatement. Les conditions sont 04 par mois.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'institution dirigée par M. le colonel A. Ferrier, rue Hospital No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

Distillerie à vendre—Nous appelons l'attention des personnes qui désireraient acheter une distillerie et un moulin à vapeur, sur l'annonce publiée dans nos colonnes.

EDITION D'HIER SOIR.

Mortalité parmi les nègres.

D'après une correspondance adressée d'Helena, au Chicago *Times*, plus de 8000 nègres auraient péri, dans cette petite ville, depuis un an, et cette mortalité résulterait de l'indolence des nègres, du manque de soins et de nourriture. Nous pensons qu'on peut en dire autant des nègres de la Nouvelle Orléans qui fournissent au rapport de la semaine un chiffre correspondant à près d'un tiers de la mortalité totale, bien qu'ils ne forment qu'un quinzième de la population de la ville en ce moment. Nous trouvons en effet dans le rapport en question que, pour la semaine expirée au 20 septembre, les nègres figurent au nombre de 51 dans la mortalité de cette période, bien que la population noire ne soit portée qu'à 11,790 environ dans le dernier rapport du contrôleur de ville, sur une population totale d'au moins 160,000. On peut dire sans exagération que la mortalité des nègres seule est à peu près égale aujourd'hui à la mortalité générale de la ville telle qu'elle nous était donnée chaque semaine par l'ancien Bureau de Santé, il y a trois ou quatre ans. Il est donc vrai que pour les nègres le régime de la liberté n'est pas celui de la conservation. Un tel régime en verra bientôt la fin.

INTERIM.—M. E. H. Durell, juge de la Cour de District des E.-U. et président du bureau de finances, vient d'être nommé par le gouverneur Shepley, maire par *interim* de la Nouvelle-Orléans, en remplacement du capitaine Miller qui est allé faire une visite au Nord.

Deux corsaires devant Fayal.

On écrit de Fayal à la date du 25 juillet :

Le 8 et le 14 de ce mois, on a vu devant Flores deux steamers, l'un d'eux, un steamer à deux mâts, a capturé une goelette. L'autre, un steamer à trois mâts est venu à la rade pour la chasser à un bâtiment hollandais, qui ne s'est arrêté qu'au troisième coup de canon. Ce sera un avertissement pour les baleiniers américains. On a reçu ce matin de la Terceira des nouvelles qu'un combat naval a eu lieu entre le *Kearsage* croiseur fédéral, et un bâtiment inconnu. Le *Kearsage* a, le 22, emmené le steamer anglais *Juno* hors de la rade, mais l'a relâché au bout de vingt-quatre heures. Nous pour attendons à apprendre que des baleiniers ont été brûlés par les corsaires.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Les dernières correspondances de la Havane adressées aux journaux du Nord contiennent les nouvelles suivantes sur la récolte de sucre et sur le travail des coolies :

Il y aura peu de sucre cette année. La sécheresse a été si longue que la canne a souffert beaucoup, et a arrêté son développement, et si cette sécheresse continue la récolte de sucre manquera presque entièrement. Les plantations de maïs ont également souffert et les autres plantations ne sont pas en meilleur état. Le prix des vivres augmente et le prix des provisions du Nord augmentant, la perspective de l'île est fort triste.

On attend incessamment plusieurs négriers. S'ils peuvent échapper aux croiseurs, ils en apporteront un grand nombre. Le développement, et si cette sécheresse continue la récolte de sucre manquera presque entièrement. Les plantations de maïs ont également souffert et les autres plantations ne sont pas en meilleur état. Le prix des vivres augmente et le prix des provisions du Nord augmentant, la perspective de l'île est fort triste.

On attend incessamment plusieurs négriers. S'ils peuvent échapper aux croiseurs, ils en apporteront un grand nombre. Le développement du travail des coolies est le plus abondant, mais on ne les recherche guère. Les Coolies ne veulent pas travailler à côté des nègres et prétendent aussi à être traités avec plus d'égards. Ils sont vindicatifs et le montrent à toute occasion. Ils sont, en outre, naturellement malfaisants.

Nous avons eu tout récemment un changement de gouverne ure. La mutation a été si soudaine que personne ne s'en doutait même la veille. On dit que le traité est pour beaucoup dans ce remaniement officiel, mais on ne peut avoir aucune confiance dans les bruits qui courent en ville à ce propos.

Nouvelles du Mexique.

Le *Picayune* a reçu des journaux de Vera-Cruz du 1er au 12 courant, qui contiennent les nouvelles suivantes :

L'*Eco* annonce que le général Doblado a été placé à la tête du cabinet de Juarez et qu'il propose le plan suivant pour résister à l'intervention :

1o—De borner la guerre avec les Franco-Mexicains aux montagnes, en leur permettant d'occuper les capitales des départements;

2o—De réunir les hommes indépendants de tous les partis, pour en former un parti national.

3o—De nommer un ministère composition telle que celle proposée dans le traité de Londres, en joignant les Etats-Unis aux autres puissances, et de désavouer tous les actes politiques actuellement accomplis au Mexique.

L'*Eco* ridiculise cette proposition de se borner à une guerre de montagne sous le prétexte de chercher une intervention jadis proposée et rejetée et maintenant inutile, et il se moque particulièrement de l'appel aux Etats-Unis. Les autres gouvernements, dit-il, ont donné leur assentiment à la politique suivie par la France.

Les dernières nouvelles de Tabasco confirment la nouvelle que l'Etat de Chiapa a donné son adhésion à la cause de l'intervention.

Les ville de Durango a été attaquée par 400 Mexicains alliés des Français, et ceux-ci ont été repoussés ; mais on assure qu'à la moindre démonstration de l'armée française vers la frontière du Nord, Durango, Chihuahua et Nueva Leon se déclareront en faveur du nouvel ordre de choses. On dit que le général Negrete s'est rendu à San Luis, siège actuel du gouvernement de Juarez.

Le style des ordres officiels qui sont lancés de Mexico indiquent que le pays est gouverné par une "Régence de l'Empire" composée du triumvirat.

Le nouveau cabinet de Juarez est ainsi composé : Président du conseil et ministre des affaires étrangères le général Manuel Doblado ; ministre de la guerre le général Uraga ; ministre de la justice Lerdo de Zejada ; ministre du trésor Nunez. Ce cabinet envoie D. Juan Antonio de la Fuente comme ministre aux Etats-Unis.

La *Sociedad*, jusqu'au de Mexico, dit que la *Crónica* publie ce qui suit sous le titre de "El Manzanillo" : le cou sul des Etats Unis à ce port, M. John Xavier a fait une convention avec l'officier commandant sieur Johan par laquelle le consul a envoyé dans le district occupé par l'autorité de l'officier, un agent nommé par lui, en excluant expressément toute nécessité d'un exequatur de Juarez. Le gouvernement de Washington a nommé seulement un agent qui n'a pas été destitué de consul. La *Crónica* ajoute : mais de nos confrères annoncent que le fait que M. Corwin, ministre des Etats Unis, jusqu'au 29 juillet dernier, bien qu'il résidât à Mexico, où il y a un gouvernement reconnu, a constamment refusé de manifester avec celui de Juarez. Cela est vrai et voici la preuve.

Dans l'*Independencia* de San Luis du 1er août se trouve la communication suivante relative à l'affaire Xavius :

Légation des Etats Unis d'Amérique
Mexico, 21 juillet 1863.

Monsieur—Ci-incluse je vous envoie copie d'une note adressée par le département d'Etat à M. Xavius, ex-consul des Etats Unis à Manzanillo. Par ce document vous verrez que M. Xavius a été destitué pour les raisons qui y sont indiquées.

Je suis chargé par M. Seward d'informer le gouvernement du Mexique de la destitution de M. Xavius afin qu'il puisse lui retirer son exequatur. Je suis aussi chargé de nommer un consul par interim à Manzanillo assistôt que le trouverai une personne convenable.

THOMAS CORWIN,
Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats Unis

A son Excellence Don Juan de la Fuente, ministre des affaires étrangères à San Luis Potosi.

Cela a pu faire courir le bruit que M. Corwin avait reçu ses passeports, mais les feuilles Mexicaines ne font pas mention du fait.

CE QUE L'IMMIGRATION FAIT POUR LES ETATS-UNIS.

Il est certain que le *Herald* de New-York à force de vouloir être original et nouveau a fini par se faire appeler journal *sensationnale*. Nous n'examinerons pas la question de savoir si cette qualification pour un journal est flatteuse ou non, mais nous dirons une chose vraie c'est que le *Herald* se fait toujours lire et les nombreux articles que ses confrères lui empruntent en sont la preuve. Voici ce qu'il dit aujourd'hui à propos de l'immigration européenne aux Etats-Unis :

On doit se féliciter des éléments de travail que nous procure en ce moment l'immigration européenne. Nous apprenons des officiers de Castle Garden que parmi les immigrants qui y débarquent, il y en a un plus grand nombre entre les âges de 17 et de 30 qu'on ne l'avait jamais vu auparavant. La majeure partie d'entre eux sont des travailleurs de champ et de terrasse, mais pour les chemins de fer, mais on y voit aussi beaucoup d'artisans habiles

En général, ces derniers ont quelques ressources et refusent d'accepter toute autre occupation que celle à laquelle ils sont habitués. Les gros gaçons payés dans nos charbonnières ont attiré un grand nombre de mineurs qui sont employés dès leur arrivée. Ces hommes ne gagnent pas moins de deux et demi et trois dollars par jour.

D'ouvriers manufacturiers, et spécialement d'ouvriers cotonniers nous les trouvons en grande affluence parmi les nouveaux débarqués. Bien qu'ils viennent ici avec l'intention d'accepter quelque travail, ils ne se soit, ils préfèrent cependant l'occupation qu'ils avaient en Europe. Beaucoup de nos manufactures qui avaient suspendu leurs travaux à cause de la rareté de la main d'œuvre et de la cherté de la matière première, sont en activité leurs machines afin de pouvoir faire concurrence à l'Angleterre pour la qualité supérieure des tissus.

C'est ce qu'on devait attendre de l'élévation du nouveau tarif, et comme le blocus forcera les ouvriers habitués d'Europe à venir ici, il n'en est qu'on doit espérer un immense essor industriel pour ce pays. Il n'est pas à craindre que la suppression de la rébellion puisse affecter l'avenir de l'émigrant par le retour des ouvriers et artisans qui sont maintenant à la France. En faisant de coté le fait que chaque addition à la population produit une demande correspondante de travail pour pourvoir à ses besoins ; on peut dire avec certitude que pendant plusieurs années à venir, il n'y aura pas de diminution considérable dans le nombre total de nos travaux et conséquemment pas de superflu dans le travail industriel.

Si le Sud doit être subjugué, il faudra, pour le contenir, y laisser des nombreuses garnisons, et la restauration se fait par la bonne volonté des Etats actuellement révoltés, nous aurons un emploi complet des forces qui sont maintenant en campagne, car il nous faudra penser à chasser l'Angleterre et la France pour les alies que ces deux puissances ont commis envers nous à l'époque de nos difficultés.

On voit par là que les progrès que nous avons faits pour atteindre à la situation d'un peuple indépendant ne sont pas arrêtés, surtout en rien nos progrès industriels, au contraire, ce que nos ennemis européens avaient prédit comme devant assurer notre ruine promet de nous rendre plus indépendants et plus puissants que jamais.

Revue des journaux du Sud.

Nous empruntons à la presse du Nord les articles suivants, extraits de la presse du Sud

PLANS DES REBELLES.

(*Du Richmond Whig du 4 septembre.*)

Nous convenons avec le *Mississippian* que la vérité historique de la guerre actuelle n'a été de se concentrer à partir des premières hostilités, de masser leurs forces et de ne jamais combattre excepté lors qu'il y avait à gagner quelque chose de substantiel.

Nous pensons que le peuple partage ces vues dans son message au Congrès après la chute du fort Donelson. Il est dans ce message que la Confédération avait entreprise plus qu'elle ne pouvait faire, et cependant, si étrange que cela soit, la politique qui en a été la cause n'a été changée.. Nos armées restent dispersées, elles n'ont pas été concentrées, elles n'ont jamais abandonné un poste à moins d'en être chassées par les baïonnettes de l'ennemi ou par la famine. Nous avons tenu les ennemis loin de toutes les approches de notre vaste domaine, nos forces ont été dispersées tout le long de nos frontières, et, comme on devrait s'y attendre, l'ennemi y a trouvé des points faibles. Il a pu réunir ses forces et écraser les Confédérés partout.

Ainsi avons-nous combattu avec perte ; ainsi avons-nous payé cher notre expérience ; ainsi tant de batailles ont elles été gagnées sur nous et tant de routes ont-elles été ouvertes à l'ennemi. Il n'est pas exagéré, pensons, cependant, pour abandonner une politique que l'épreuve a démontrée si erronée. Nous pouvons encore masser nos armées et prendre des leçons de l'exemple de Washington dont la tactique fut le grand problème de la première révolution. Quand nous sommes trop faibles pour combattre, nous devons reculer, et en ayant tou tes nos forces réunies en deux grande corps nos habiles généraux peuvent nous ramener de manière à frustrer un ennemi vaisement supérieur.

Le jour de la défaite sera passé quand nos armées de vétérans seront laucées en solides phalanges contre l'ennemi.

Le parti de la soumission au Sud.

(Du *Savannah News*, du 2 sept.)

Qu'il y ait des soumissionnistes parmi nous, remarque le *Milledgeville Union*, tout le mon